



LA RUE RAYMOND-BARBET, autrefois rue de Colombes

Le jeudi 9 septembre 1819, a lieu dans cette rue de Colombes, un événement important pour la corporation des « charcutiers forains » : la pose de la première pierre d'un nouvel abattoir situé à « cent mètres du pays au delà de la porte St-Denis ». Le ministre d'Etat, le comte Bourienne, le sous-préfet de l'arrondissement, l'ancien et le nouveau maire et les notables, assistent à la cérémonie qui marque « la consécration du bienfait que messieurs les charcutiers viennent de recevoir du gouvernement ».

La charcuterie est alors une activité pratiquée à Nanterre depuis plus de cinq siècles. Il existe deux sortes de charcutiers : « les forains » qui achètent et vendent essentiellement sur le marché parisien et les autres qui travaillent pour le bourg. Cet abattoir, ainsi qu'un échaudoir commun, est destiné à l'abattage des porcs. Il a été financé en partie par les charcutiers et en partie par la

commune qui se réserve le droit de percevoir une taxe de dix centimes par tête de bétail abattu. L'importance de cet abattoir est impressionnante car Nanterre fournit vers 1840 la moitié de la viande de porc consommée à Paris. Le « petit salé » est une spécialité de Nanterre extrêmement appréciée sur le marché parisien.

Trente-cinq à quarante mille porcs y sont tués chaque année. Les charcutiers les achètent le lundi à St-Germain-en-Laye, les abattent pour la plupart le mardi et les vendent le mercredi et le jeudi. S'ils manquent de porcs, ils sont obligés de se rendre le vendredi au marché de La Chapelle, ce qui n'est guère commode. Aussi demandent-ils qu'un marché ait lieu à Nanterre le jeudi. Après de nombreuses pétitions à la sous-préfecture de St-Denis, leur demande est prise en considération le 8 juillet 1842 par arrêté ministériel. La concurrence entre les charcutiers de Nanterre et ceux de Paris est très vive. Ces derniers, mécontents de

voir qu'une bonne partie du marché leur échappe, obtiennent une taxe de onze francs vingt sur les produits abattus à Nanterre. Cette mesure aura des effets catastrophiques, le nombre de bêtes abattues ne cessera de diminuer pour disparaître vers 1870. L'abattoir sera désaffecté, chaque charcutier abattra ses porcs



chez lui comme avant 1821. C'est la fin de l'activité intense qui régnait rue de Colombes. Le nom évocateur de « terres rouges » donné au terrain qui recevait les eaux de nettoyage, actuellement aménagé en parking, est longtemps resté dans la mémoire collective. Une tentative de réutilisation des

abattoirs par le « sieur Deschamps » en 1890 se heurte à la vive opposition des riverains qui signent une pétition dénonçant le caractère insalubre et désagréable de cette activité. En effet, les rues Victor Hugo et de Courbevoie ont été viabilisées. Comme dans la rue de Colombes, des pavillons ont été édifiés, les habitants veulent bénéficier du bon air de la campagne. Ils obtiennent satisfaction : les anciens abattoirs perdent définitivement leur utilité première pour devenir des remises et des garages.

En 1905, Paul Moinon crée au n°57 de la rue de Colombes une entreprise de maçonnerie qui va connaître après la guerre de 1939-1945, une grande expansion. Elle installe au n°59 le service de terrassements et acquiert au n°71 des locaux pour ses garages et bureaux d'études. Dans sa période la plus florissante mille deux cents personnes, ouvriers et employés habitant essentiellement Nanterre, Rueil et Courbevoie y travaillent. Moinon réalise de nom-

breuses constructions à Nanterre, parmi lesquelles : trois bâtiments de la faculté, le lycée Joliot-Curie, le palais de justice et le viaduc de l'interconnexion Cergy-Pontoise. En 1971, dans leur atelier de mécanique, au n°21, les frères Claude et Bernard Marreau et leur ami Yves Genin préparent une R12 Gordini à



bord de laquelle ils relient Le Cap-Alger en moins de neuf jours, battant ainsi le précédent record. Le 24 Juin 1978, le nom de Raymond Barbet est donné à la rue de Colombes en hommage à celui qui fut le premier maire communiste de Nanterre. Elu en 1935, arrêté en 1939 et interné

dans des camps de concentration en France, il réussira à s'évader de fort Barraux dans l'Isère, et à entrer dans la Résistance. Il reprend sa place de maire le 21 août 1944. Il sera régulièrement réélu : maire jusqu'en 1973 (maire honoraire jusqu'en 1978), conseiller général du 23 septembre 1945 à 1967, enfin député de Nanterre-Suresnes en 1962. Ses compétences, son intégrité et son dévouement lui valaient le respect de ses amis comme de ses adversaires. A sa mort, en 1978, Nanterre lui marque sa reconnaissance pour tant d'années de travail au profit de la population nanterrienne. ■

Société d'Histoire de Nanterre
Jeanine CORNAILLE



... Il y a quinze ans disparaissait Raymond Barbet. On le voit ici visiter une exposition de la société d'Histoire de Nanterre, en février 1971, aux côtés de Marianne Pastor (à droite) et de Jacques Pineau (à gauche)... Depuis quelques mois s'est créée à Nanterre une association qui se propose d'en perpétuer le souvenir : « Les Amis de Raymond Barbet ». Contact : 47.21.09.41

